

Hamon doit céder la place à Mélenchon

Par Patrice Maniglier, philosophe — 11 avril 2017 à 16:23



Libé !!!

«La position de La France insoumise n'est ni claire ni stable.» <<=== *C'est quoi ça, Libé ? Qu'est-ce ça vient fiche ici ?*

Photos Christian Hartmann et Emmanuel Foudrot. Reuters

Certain de la défaite du candidat du PS, le philosophe Patrice Maniglier lui demande de retirer sa candidature dans une lettre ouverte.

Monsieur Hamon,

Je fais partie de ces gens qui ont souhaité votre victoire aux primaires de feu la «Belle alliance populaire», de ceux qui ont appelé à une candidature unique de cette dernière, des écologistes et de La France Insoumise, quand il semblait naturel que vous la représentiez, quand vous deviez la représenter, de ceux qui ont été agacés par l'attitude de M. Mélenchon lorsqu'il paraissait s'opposer à cette fusion pour des raisons que je croyais alors d'ambition personnelle.

C'est dans la continuité de ce mouvement d'adhésion que je m'adresse à vous pour vous prier d'envisager sérieusement l'hypothèse d'un retrait de votre candidature en faveur de M. Mélenchon.

Nous savons tous combien cette décision paraît invraisemblable, même a priori scandaleuse. Mais seuls les gestes qui trouent la vraisemblance ouvrent des espaces authentiquement politiques, car ils découvrent soudain une brèche dans laquelle s'engouffre l'enthousiasme collectif, celui qui nous donne la force d'inventer ensemble au lieu de nous condamner à gérer la nécessité.

Nous sommes devant une situation exceptionnelle. Aujourd'hui, la perspective d'une victoire de la réorientation de la gauche de gouvernement dans le sens d'une résistance plus décidée aux lois des puissants, que nous avons tant attendue, semble à portée de main. Cette orientation, vous la représentez. C'est elle qui vous a mis dans la position exacte où

vous êtes actuellement. Ne pas tout faire pour lui permettre de s'accomplir est tout simplement trahir l'esprit même de votre candidature actuelle. Or, dans la situation où nous sommes, il semble clair que votre campagne n'a pas su convaincre les électeurs. Certes, vous me direz que les sondages sont incertains, qu'on a toujours des surprises, etc. Mais vous savez bien que, si les sondages ne peuvent pas prédire l'avenir, ils donnent en revanche du présent une image assez exacte ; et surtout, ils ne se trompent jamais du point de vue des *tendances*. Or les tendances ne laissent aucun doute : votre candidature s'effondre, celle de Jean-Luc Mélenchon explose. A deux semaines de l'élection présidentielle, nous ne pouvons pas nous abuser nous-mêmes en nous faisant croire à un retournement. Vous perdrez, et vous perdrez durement.

Que se passera-t-il à l'issue de votre défaite ? Les cadres du Parti socialiste qui vous ont si honteusement trahi et ont à la fois vidé la primaire de son sens et rendu votre campagne impossible (car comment faire confiance à un homme en qui son propre parti ne fait pas confiance ?) vous attribueront la responsabilité de la défaite. Ils reprendront le Parti socialiste, qui leur appartient, et tout l'effort de rénovation dont vous êtes porteur s'évaporeront. Ils auront pour eux la victoire de M. Macron. Vous connaissez votre appareil : c'est un parti d'élus, l'essentiel de ses forces ira vers les forts, ceux qui paraissent les plus susceptibles de les faire élire ou réélire, qui seront ceux qui se sont ralliés à la «majorité présidentielle». Vous serez balayé, vous et tout ce que vous représentez, à quoi, justement, nous tenons.

Il y a une autre hypothèse : vous renoncez maintenant à votre candidature en faveur de Jean-Luc

Mélenchon ; la dynamique que ce dernier a acquise lors des dernières semaines sera confirmée à tel point qu'un certain nombre d'électeurs anticipés de M. Macron se diront qu'il n'y a plus lieu de céder à l'argument du vote utile en renonçant à leurs convictions profondes et que Jean-Luc Mélenchon peut, tout aussi bien que l'ancien ministre des Finances, nous éviter un second tour entre ces deux nuances de la droite extrême que sont M. Fillon et Mme Le Pen ; ce mouvement se nourrissant de lui-même, la confiance attirant la confiance, le candidat de La France Insoumise pourra alors très vraisemblablement gagner l'élection présidentielle. C'est vous, et non pas M. Valls et ses amis, qui serez alors en mesure de suggérer à votre parti de rejoindre une alliance autour de la «majorité présidentielle», une majorité de gauche avec des nuances et des couleurs variées. Ne craignez pas de céder tout à M. Mélenchon. L'élection présidentielle est une chose ; les législatives, une autre. Vous pourrez au contraire encourager les Français à doter l'exécutif présidentiel d'une force législative constructive et critique, portée par un Parti socialiste rénové.

Je conçois les objections de principe nombreuses qui vous viennent à l'esprit. Comment pourrais-je priver de candidat les millions de citoyens qui m'ont désigné pour les représenter ? Mais ceux qui ont voté pour vous l'ont fait justement parce qu'ils souhaitaient une authentique alternative au sein de la gauche de gouvernement dont les ont privés depuis des décennies les cadres du Parti socialiste contre lesquels vous avez vous-même lutté. C'est en ne vous retirant pas, et donc en empêchant la victoire de cette réorientation, que vous les trahissez. Et vous ne nous ferez pas croire que M. Mélenchon n'incarne pas cette réorientation : lorsque vous vous croyiez le favori, vous le disiez assez. Certes, il y a d'importantes nuances tant de fond que de forme entre vos deux propositions, mais elles ne sont pas du genre qui méritent de nous condamner à reconduire la situation politique que nous connaissons depuis si longtemps, coincés entre des politiques d'alignement néolibéral et une menace néofasciste toujours croissante, l'une alimentant l'autre.

Vous ne nous ferez pas croire non plus que le même parti qui s'est retiré à l'unisson du deuxième tour des élections régionales pour «faire barrage au Front national», parfois au profit de droites très dures, n'est pas capable d'envisager de se retirer pour des raisons qui ne sont pas, pour une fois, uniquement négatives,

qui ne tiennent pas exclusivement à l'épouvantail frontiste, mais visent à construire véritablement quelque chose, porter une espérance et ouvrir une perspective. Brisons la malédiction qui semble mettre depuis tant d'années le Parti socialiste du mauvais côté de l'histoire, du côté qui la rend toujours plus désespérante.

J'entends d'ailleurs avec surprise beaucoup de fidèles électeurs socialistes parmi mes amis s'indigner soudain qu'on les appelle au vote utile. Mais votre candidature n'est pas comme celle de M. Poutou une candidature de témoignage ou d'agit-prop. Cela a des avantages (il vous arrive d'être élu), mais aussi des inconvénients : la cohérence (et donc l'honnêteté véritable) exigent de vous que vous cédiez à l'esprit de responsabilité dont la gauche de gouvernement se revendique depuis toujours, autrement dit que vous fassiez des compromis douloureux pour faire gagner dans les urnes les grandes orientations que vous défendez.

Certes, en prenant seul cette décision, vous court-circuitez les appareils qui ont organisé la primaire. Mais ce sont les têtes dirigeantes du Parti socialiste, et d'abord M. Valls, qui ont vidé la primaire de son sens. L'appareil n'a pas su se défendre, il est même en réalité complice, vous ne lui devez rien. D'ailleurs, vous lui rendrez service. Reste la question des frais de campagne. Mais vous pouvez lancer une souscription populaire et je crois sincèrement que vous verrez alors quel bel élan populaire vous accompagne dans ce geste.

Monsieur Hamon, j'en appelle à votre esprit de responsabilité, à votre rigueur et à votre courage. Je crois en toute bonne foi qu'à la réflexion, vous devez vous-même vous rendre compte qu'aucune des objections au retrait de votre candidature ne tient à l'examen. Ne privez pas ceux qui vous ont porté d'une opportunité historique.

Si vous n'avez pas le courage d'accomplir ce geste d'espoir, alors ce n'est plus à vous que nous devons nous adresser mais à tous vos électeurs, pour les inviter à prendre, eux, cette responsabilité que vous n'avez pas le courage de prendre, pour qu'ils vous abandonnent massivement à la défaite certaine qui vous attend et portent leur suffrage sur le seul candidat aujourd'hui en mesure de rouvrir l'espace politique, Jean-Luc Mélenchon.

[Patrice Maniglier philosophe](#)

<http://www.liberation.fr/auteur/6956-patrice-maniglier>